

BORS EDIT

TEMPS DIVISE ET TEMPS INDIVIS DANS LES CONFESSIONS DE ROUSSEAU

La démarche présentée dans cette étude s'inscrit dans le cadre d'une approche interdisciplinaire qui se donne comme objectif la mise en harmonisation des concepts des disciplines différentes dans l'analyse des faits de langue. Les concepts, qui émanent de la linguistique traditionnelle (P. Imbs), de la linguistique textuelle (H. Weinrich), de la linguistique d'énonciation (D. Maingueneau), de la psychologie transpersonnelle (R. Assagioli), de la psychologie générale (A. M. Ludwig), de la psychologie de l'être (A. H. Maslow), de la critique littéraire (M. Raymond, S. Starobinski, G. May) sont rassemblés dans le but d'essayer de rétablir la communication entre la linguistique, la littérature et la psychologie.

L'APPORT DE LA CRITIQUE LITTÉRAIRE

„J'étudiais un jour seul ma leçon dans la chambre contiguë à la cuisine. La servante avait mis sécher à la plaque les peignes de Mlle Lamercier. Quand elle revint les prendre, il s'en trouva un dont tout un côté de dents était brisé. A qui s'en prendre de ce dégât? personne autre que moi n'était entré dans la chambre. On m'interroge: je nie d'avoir touché la peigne. M. et Mlle Lamercier se réunissent, m'exhortent, me pressent, me menacent; je persiste avec opiniâtreté; mais la conviction était trop forte, elle l'emporta sur toutes mes protestations, quoique ce fût la première fois qu'on m'eût trouvé tant d'audace à mentir” (Rousseau, J.-J., 1968, p. 57)

Cet événement, qui trouble le bonheur enfantin, constitue le commencement d'un nouvel âge: l'âge de la transparence perdue (Starobinski, S., 1957). En effet, cette première injustice, qui reste profondément marqué dans l'âme de Rousseau, divise le temps et provoque la „déchirure de l'être et du paraître” (Raymond, M., 1962): une fois pour toutes, le paradis est perdu, la transparence réciproque des consciences, la communication totale et confiante ne se rétablit que rarement, dans la nature cachée de l'homme.

Rousseau „découvre en lui-même la proximité de la transparence originelle; et cet „homme de la nature” qu’il avait cherché dans la profondeur des âges, il en retrouve maintenant les „ traits originels ” dans la profondeur du moi. Celui qui sait rentrer en soi-même, peut voir resplendir à nouveau le visage de dieu submergé, délivré de la „ rouille ” qui le masquait ” (Starobinski, S., 1957 p. 31). Pour retrouver l’homme de la nature „il lui a suffi de se peindre lui – même et de se rapporter à sa propre intimité, à sa propre nature, dans un mouvement à la fois passif et actif, se cherchant lui-même, s’abandonnant à la rêverie” (Starobinski, S., 1957, p. 31). „...la nouvelle transparence est un rapport intérieur au moi, une relation de soi à soi: elle se réalise dans la limpidité du regard sur soi-même... ” (Starobinski, S., 1957, p. 32). Cette nature cachée n’est pas réellement perdue, on peut la masquer, mais elle n’est jamais détruite, et la mémoire peut la faire entrevoir au fond du passé et la délivrer de ses voiles. C’est par la disparition du voile („obstacle”) que Rousseau réussit à fonder l’unité de son existence.

Dans les Confessions se souvenir est souvent équivalent à se livrer à la contemplation, à rentrer en soi-même. Durant ces expériences, Rousseau s’oublie, il se déleste de son passé, la conscience de séparation est remplacée par la transparence des âmes: „l’existence s’étend sur une espace plus vaste, l’être sensitif goûte une plénitude intense mais simultanément l’être personnel oublie sa différence, il se détend dans une *volupté tranquille*” (Starobinski, S., 1957, p. 103). Il a le sentiment de participer à un présent éternel où les hommes retrouvent la certitude d’une commune ressemblance. Il recherche l’idéal de la transparence dans un monde où le „désordre actuel” est remplacé par un „ordre plus parfait” (Starobinski, S., 1957, p. 39) accompagné des instants de l’éveil. „Notons ici la valeur privilégiée que Rousseau attribue à l’instant de l’éveil et en particulier à ces rares circonstances où la conscience s’éveille sans se reconnaître, sans pouvoir encore se rattacher à son histoire ou à son passé, de sorte que rien ne trouble pour elle la parfaite limpidité du présent. Dans la campagne lyonnaise, ou au théâtre à Venise, ou surtout après la chute de Mênilmontant, Jean-Jacques connaît des réveils qui sont des naissances à la vie: il sort du néant, et il n’est pas encore entré dans le temps. Son âme appartient alors toute entière au bonheur intemporel de sentir et de se sentir pour la première fois.” (Starobinski, S., 1957, p.100)

L’autobiographe, tout en choisissant ses propres souvenirs, élimine en même temps les détails étrangers, même ceux qui avaient été présents à sa conscience au moment du passé: il s’agit donc d’un mécanisme de censure (May, G., 1979). Le type de souvenir qui résulte de cette censure doit être pris en considération: chez Rousseau, les souvenirs de „transparence” sont fréquents, étant donné qu’il a passé sa vie à rechercher la transparence, la communication totale avec les autres.

La manière dont Rousseau décrit cet état de transparence („des moments de délire où je n'étais plus moi-même", Raymond, M., 1962, p. 22) et la définition qu'en donne Raymond („L'être rêve qu'il s'épand sans obstacle, non seulement dans l'espace mais aussi dans la durée. Échappant à toute idée d'un temps morcelé et même au sentiment d'un présent intinsèque, distinct du passé et de l'avenir, la conscience de moi extraordinairement dilatée pressent la joie de l'existence absolue", Raymond, M., 1962, p. 72) coïncide avec les résultats des recherches faites en psychologie moderne.

L'APPORT DE LA PSYCHOLOGIE

En psychologie, l'état de transparence correspond aux expériences des sommets (Maslow, A. H., 1968: „peak-experience", aux expériences supraconscientes (Assagioli, R., 1994) ou à ASC (Ludwig, A. M., 1972: „altered states of consciousness"). Voilà quelques caractéristiques décrits par Maslow, Assagioli et Ludwig: sentiment de liberté intérieure, sentiment de totalité, de plénitude d'être, joie, gaieté, sens de la vérité (Maslow), expansion, élargissement de la conscience, sentiment de profondeur, éveil, sentiment d'un renouveau (Assagioli), caractère indicible, temporalité altérée (intemporalité, accélération, ralentissement du temps), sentiment d'omnipotence (Ludwig).

L'APPORT DE LA LINGUISTIQUE

Durant la rédaction d'une autobiographie, qui est l'un des documents existant sur ces types d'expériences, le travail de mémoire consiste à se laisser envahir par des souvenirs affectifs, on peut observer un constant va-et-vient entre le présent actuel et le passé, le présent actuel et le présent intemporel, le présent actuel et le présent-passé (Imbs, P., 1960), le passé et le présent-passé. Selon Maingueneau (1993) on passe d'un système énonciatif à un autre avec l'intrusion du „discours" dans le „récit". De ce point de vue le pronom „je" joue un rôle particulier puisqu'il opère sur deux registres, ce qui permet le passage entre les deux systèmes énonciatifs: „grâce aux je on glisse constamment d'un plan d'énonciation à un autre. Ce je s'interprète, en effet, de deux façons: tantôt comme personnage du „récit" tantôt comme éléments du „discours" du narrateur." (Maingueneau, D., 1993, p. 44).

Comme le montre l'analyse de Maingueneau, Je + PR servent de base au discours narrateur, tandis que Je + PS (ou PR) représentent le récit dans l'autobiographie. Pour la combinaison de Je + PR, Weinrich, H. (1989) cite un cas particulier, notamment le cas éventuel où le présent

peut devenir l'indice de l'acte de parole performatif: „*Eh bien, je déclare à la face du Ciel que j'en étais innocent, que je n'avais ni cassé, ni touché la peigne que je n'avais pas approché de la plaque et que je n'y avais même pas songé.*” (Rousseau, J.-J., 1968, p. 56.)

Cette remarque repose sur la théorie des actes du langage, selon laquelle l'énoncé „*je déclare à la face du Ciel...*” correspondrait à l'acte de jurer, qui a comme temps principal le PR et en outre, suppose des interlocuteurs ou, dans le cas présent, des lecteurs.

Dans l'extrait de l'histoire de la peigne, on voit Rousseau être envahi de ses souvenirs pleins d'émotions, par l'intermédiaire des passages du passé au présent-passé: dans le récit au passé (IMP, PS, PQP) s'intercale une partie au présent – passé constituée de propositions juxtaposées, de phrases elliptiques (ellipse du sujet) ce qui produit un „tempo narratif accéléré” (Weinrich, H., 1989). Le glissement du passé dans le présent - passé s'effectue à l'aide d'une interrogation qui rompt le récit au passé, et introduit le souvenir affectif. Et à croire aux mécanismes des métaphores en phonétique (Fónagy I., 1983), on peut observer en outre, le grand nombre de constrictives sourdes et sonore (*se réunissent, m'exhortent, me pressent, me menacent*) qui portent des traits phonostylistiques, notamment des marques de l'émotion violente.

L'un des aspects de l'autobiographie de Rousseau est donc un processus de remémoration, c'est à dire une réactualisation du passé (Raymond, M., 1962): „Il semble alors à Rousseau que le temps est supprimé, le passé est vécu comme un présent. Mais en général les souvenirs s'intègrent au présent sans l'annihiler” (Raymond, M., 1962, 203) „Il s'agit d'un glissement du passé dans le présent, ou d'une contamination” (Raymond, M., 1962, p. 203) Le souvenir et rêveries sont mêlés, le sentiment du passé, le sens du présent, l'imagination du futur tendent à se confondre. Dans la notion du temporel est encadré la notion de l'intemporel. Ex:

„*Ici commence le court bonheur de ma vie, ici viennent les paisibles mais rapides moments qui m'ont donné le droit de dire que j'ai vécu (...) Comment ferai-je pour prolonger à mon gré ce récit si touchant et si simple, (...) comment dire ce qui était ni dit ni fait, ni pensé même, mais goûté, mais senti sans que je puisse énoncer d'autre objet de mon bonheur que ce sentiment même. Je me levais avec le soleil et j'étais heureux, je voyais maman et j'étais heureux, je la quittais et j'étais heureux, je parcourais les bois, les coteaux, j'errais dans les vallons, je lisais, j'étais oisif, je travaillais au jardin, je cueillais des fruits, j'aidais au ménage et le bonheur me suivait partout, il n'était dans aucune chose signable, il était tout en moi-même, il ne pouvait me quitter un instant.*” (Rousseau, J.-J., 1968, p. 265)

Les temps du commentaire (Weinrich, H., 1989) (présent, futur, PC comme temps d'antériorité) se glissent dans un récit à l'IMP. L'emploi systé-

matique de l'IMP est propre aux récits de rêve et reflète un caractère confus et indistinct des faits de conscience (Adam, J. M., 1994). Cet emploi spécial de l'IMP est le plus apte à exprimer le passé vécu – dit Banfield, A. (Adam, J. M., 1989), car, tout passé vécu est confus, obscur, fragmentaire, ainsi, les PC et PS trichent en donnant l'illusion de la globalité, de la ponctualité, de l'accompli. Dans cet extrait l'imparfait perd sa temporalité grâce à d'autres traits secondaires, comme le rythme spécial (Raymond, M., 1962) qui est propre au langage évasif, formé de répétitions des propositions entières (p.ex *j'étais heureux*), des propositions coordonnées – reliées par la conjonction de coordination „et” –, des propositions juxtaposées, et des pronoms personnels sujets „il” et „je”, et caractérisé par la manque de la subordination, par l'ordre indifférent des propositions, ce qui assure le caractère confus du passé vécu. Tous ses procédés, contrairement au souvenir de l'histoire de la peigne, produisent un „tempo narratif ralenti” (Weinrich, H., 1989), partant, l'extrait cité traduit le calme, le sentiment de plénitude, le bonheur, l'ordre parfait. Quant aux moyens langagiers, on peut constater que très souvent c'est l'intemporel accompagné d'autres traits révélateurs qui sert de procédé de verbalisation des expériences des sommets que Rousseau ne cesse pas de rechercher pendant toute sa vie.

CONCLUSION

La notion du temporel, intemporel et omnitemporel tendent à se confondre au niveau psychique de même qu'au niveau linguistique. Le temps indivis (intemporel, omnitemporel) qui transcende la distinction du passé, du présent et du futur (Imbs, P., 1960) traduit ce va-et-vient entre le présent et le passé.

Le présent qui est la forme par excellence du temps indivis est un temps à double face; d'une part, en tant que forme du temps indivis il exprime l'omnitemporalité (présent de la confession):

„J'ai des passions très ardentes, et tandis qu'elles m'agitent, rien n'égale mon impétuosité: je ne connais plus ni ménagement, ni respect, ni crainte, ni bienséance; je suis cynique, effronté, violent, intrépide; il n'y a ni honte qui m'arrête, ni danger qui m'effraye: hors le seul objet qui me préoccupe, l'univers n'est plus rien pour moi. Mais tout cela ne dure qu'un moment, et le moment qui suit me jette dans l'anéantissement” (Rousseau, J.-J., 1962, p. 72)

D'autre part, se trouvant à mi-chemin entre le temps divisé et le temps indivis, il s'emploie comme un procédé de la réactualisation du passé, de la présentation des souvenirs vifs (p. ex. l'histoire de la peigne). Cet emploi est considéré soit comme un présent à valeur du passé (Imbs, P., 1960) soit comme un présent aoristique (Maingueneau, D., 1993) dont la fonc-

tion peut être de suspendre momentanément le cours du récit ou de présenter un procès sans durée en instaurant un hors-temps, soit comme un présent historique (Weinrich, H., 1989) dont le but est de „peindre une situation de façon vivante pour la rendre immédiatement présente à l'auditeur ou au lecteur.” (p. 141)

L'imparfait, qui est une forme du temps divisé, peut perdre sa temporalité (IMP intemporel), en exprimant des expériences de transparence ou des souvenirs vagues où les IMP sont mêlés au PS qui donne l'illusion de la globalité du souvenir, alors qu'il s'agit seulement de compléter les trous de la mémoire:

„Ce fut, ce me semble, en 1732 que j'arrivai à Chambéry, comme je viens de le dire, et que je commençai d'être employé au cadastre pour le service du Roi. J'avais vingt ans passés, (...)” (Rousseau J.-J., 1968, p. 215,).

Dans le récit des souvenirs, on trouve donc des formes du temps divisé (PS, IMP, PQP etc.), interrompues par les formes du temps indivis, donnant l'illusion de la globalité bien qu'il s'agisse toujours des fragments de souvenirs complétés par l'imagination de l'autobiographe.

Références

- Adam, J.-M.: Le passé simple: „pierre d'angle du récit?” in: *Le texte narratif*, Nathan, Paris, 1994, 233-250.
- Assagioli, R.: *Le développement transpersonnel*, Desclée de Brouwer, Paris, 1994.
- Fónagy I.: *La vive voix*, Payot, Paris, 1983.
- Imbs, P.: *L'emploi des temps verbaux en français moderne. Essai de grammaire descriptive*. Klincksieck, Paris, 1960.
- Ludwig, A. M.: Altered states of Consciousness in Tart, C.T. (ed.) *Altered states of consciousness*, Anchor Books, Doubleday and Company, Inc, Garden City, New York, 1972, 11-25.
- Mangueneau, D.: *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Bordas, 1993.
- May, G.: *L'autobiographie*. PUF, Paris, 1979.
- Maslow, A. H.: *Toward a Psychology of Being*, D. Van Nostrand Company, Inc. New York, 1968, 71-115.
- Raymond, M.: *J.-J. Rousseau. La quête de soi et la rêverie*, Paris, 1962.
- Rousseau, J.-J.: *Les Confessions*, Garnier-Flammarion, Paris, 1968.
- Starobinski, S.: *J.-J. Rousseau. La transparence et l'obstacle*, Paris, 1957.
- Weinrich, H.: *Grammaire textuelle du français*, Didier-Hatier, Paris, 1989.